

L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

JOURNAL D'ÉDUCATION ET D'INSTRUCTION

PARAISSANT LE 1^{er} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS, LES VACANCES EXCEPTÉES

J.-B. CLOUTIER, Rédacteur-propriétaire

Prix de l'abonnement : UN DOLLAR par an, invariablement payable d'avance

Toute correspondance, réclamation, etc., concernant la rédaction devra être adressée à J.-B. CLOUTIER, professeur à l'école normale Laval ; celles concernant l'administration, à L. J. DEMERS & FRÈRE, imprimeurs-éditeurs, no. 30, rue de la Fabrique, Québec.

SOMMAIRE :—Loterie en faveur d'un vieil instituteur. — PÉDAGOGIE : Grammaire, par Chaumeil (suite).—Une thèse pédagogique— Les leçons de choses (suite).—PARTIE PRATIQUE : I. Devoir d'invention.—II, Dictée— Le porc.—III, Dictée—Evaporation de la mer. Devoir d'élèves. — Arithmétique — Quelques abréviations pour la multiplication—Problèmes — Toisé.—DIVERS :—Les grandes églises. —Poésie — Bébé dort, par N. Legendre — L'Education dans Ontario.—Annonces.

AUX SOUSCRIPTEURS

Nous prions ceux qui nous doivent des arrérages ou l'abonnement de l'année courante de nous en faire parvenir le montant sans délai.

L. J. DEMERS & FRÈRE.

LOTÉRIE EN FAVEUR D'UN VIEIL INSTITUTEUR

RÉSULTAT

Lors de l'ouverture de l'école normale Laval, un instituteur de neuf années d'enseignement déjà, quittait sa femme, ses jeunes enfants, et venait, comme plusieurs autres confrères, suivre les cours de cette institution, dans le but de se rendre plus utile dans l'état qu'il avait courageusement embrassé. A la fin de l'année, il en sortait avec un diplôme d'école modèle.

Après un tel sacrifice, il pensait trouver dans l'enseignement l'encouragement qu'il avait droit d'espérer, et y rencontrer sinon la richesse, au moins l'aisance et le confort pour le reste de ses jours. Il se trompait comme bien d'autres.

Il avait augmenté la somme de ses connaissances. Il avait appris à mieux enseigner, mais le public ne lui en a tenu aucun compte.

Il a dû, comme beaucoup d'autres, changer souvent de localité pour les raisons futilles et ordinaires, dépensant dans le déménagement ce qu'une sévère économie lui avait fait épargner.

Néanmoins, il a persévéré dans l'enseignement, malgré les troubles, les tracasseries inhérentes à l'état d'instituteur, redoublant toujours de zèle et de courage, vivant au jour le jour, voyant arriver, non sans quelque inquiétude, l'âge de la vieillesse, mais confiant toujours en la Providence.

Enfin cet âge est venu pour lui, et le printemps dernier, les commissaires de la localité où il enseignait depuis plusieurs années, lui signifiaient son congé et le remplaçaient par une institutrice à *bon marché*.

Que faire à l'âge de 61 ans, lorsqu'on a dépensé tant de force et d'énergie pendant trente-six ans à une tâche aussi ardue et qui use si vite ! Que faire quand des instituteurs dans toute la force de l'âge trouvent à peine

à se placer ! Il lui eût été inutile de chercher une position ailleurs. Il s'est réfugié sur une terre nouvelle qu'il avait commencé à défricher avec son fils, et sur laquelle il allait travailler durant ses vacances, espérant conserver sa position d'instituteur encore quelques années, et avancer assez sa terre afin de pouvoir y trouver sa subsistance dans l'extrême vieillesse. C'est là que le printemps dernier, ce vétéran de l'enseignement est allé se fixer. Le 21 octobre dernier, il m'écrivait la lettre suivante :

Mon cher ami,

M. le Surintendant me promet de m'accorder une pension à condition que je verse dans l'ancien fonds de retraite la somme de quatre-vingts piastres ; mais comme suis dans la plus grande pauvreté, réduit à défricher une terre dans les limites de la Province, je vous assure que je ne mange pas toujours du pain blanc.

Je m'adresse à vous en vous priant de faire une collecte auprès de vos amis et des miens, afin de m'aider à me procurer cette somme, et par là, me fournir les moyens de vivre un peu plus à l'aise ; car, il m'arrive assez souvent de ne faire que deux repas par jour à la *galette* de sarrasin ; encore si j'avais un verre de lait, je me croirais riche.

J'ose espérer que ce ne sera pas en vain que je vous tends la main. Celui qui a promis de récompenser un verre d'eau donné en son nom vous tiendra compte de ce que vous ferez pour moi.

Votre affectionné ami et confrère,

Je compris que l'œuvre rencontrerait à Québec, où la charité est si grande, de vives sympathies, mais sachant combien les bonnes œuvres sont nombreuses, combien sont grands les besoins des institutions de charité, il me serait difficile de réaliser un pareil montant par souscriptions ordinaires. Je fis part de la chose à un digne prêtre qui, chaque année, fait une heureuse expérience de la charité de nos campagnes, dans une petite loterie au profit des œuvres que son grand cœur a entreprises. Il me conseilla

d'entreprendre une loterie et de m'adresser à mes confrères de la campagne. Le plan fut de suite arrêté. Je vis M. le Surintendant qui, non-seulement souscrivit généreusement à l'œuvre, mais me procura encore la plus grande partie des objets qui ont figuré dans cette loterie.

Quelques jours après une liste de souscriptions avec une lettre explicative étaient adressées à ceux des inspecteurs d'écoles, des instituteurs que je connais intimement, sans oublier quelques anciens élèves de l'école normale, que leur position dans la société mettait en état de faire quelque chose.

Je n'ai pas été trompé dans mon attente ; j'ai rencontré du dévouement, du zèle, de la générosité.

Je profite de l'occasion pour accuser avec reconnaissance, réception des souscriptions de M. P. J. Jolicœur, de Québec, de M. J. A. Morin, de St. Bruno, de Dlle Elise Ouellet, de Trois-Pistoles et de Mde. R. Lamontagne, de St. Ferdinand, qui, ayant lu dans l'*Enseignement primaire* l'annonce de la loterie, ont voulu contribuer à la bonne œuvre.

Enfin tous ceux qui se sont intéressés à l'œuvre apprendront avec plaisir que le résultat net, toutes dépenses payées, a été de quatre-vingt-six-piastres. J'ai donc pu payer au fonds de pension toute la dette de notre protégé et lui envoyer six piastres qui lui seront d'une grande utilité. En avril prochain, il recevra sa pension de l'année courante, pension modique il est vrai, mais qui le mettra à l'abri du besoin le reste de ses jours.

Le tirage de la loterie a eu lieu, et voici les noms des gagnants.

1. M. C. Dufresne, Montmagny.
2. M. Ls. Drolet, St. Raymond.
3. M. Arthur Bouffard, St. Laurent.
4. M. Henry Boisvert, Lotbinière.
5. Révd. N. Proulx, Beauport.
6. M. Elzéar Danais, Baie St. Paul.
7. M. Julien Desrochers, St. Nicolas.
8. M. Hidalla Simard, Baie St. Paul.
9. M. Alex. Blais, St. Michel.
10. M. Ls. Lagueux, St. Nicolas.

11. M. Frs Fortin, St. Pierre, I. O.
 12. M. Joseph Donati, Québec.
 13. M. J. Hamel, Ste. Croix.

Il ne me reste plus qu'à offrir à tous, au nom de mon vieil ami, mes plus sincères remerciements et je le fais de tout cœur. Merci à M. le Surintendant ; merci à tous mes confrères qui ont travaillé si généreusement au succès de l'œuvre ; merci aux messieurs de l'école normale pour leurs charitables souscriptions ; merci aux élèves de cette institution qui ont pris sur leurs menus plaisirs et dont l'offrande m'a véritablement touché ; merci enfin à tous les amis qui ont tendu une main secourable à l'infortune. Un vieillard et sa vieille épouse, que vous avez tirés de la misère la plus profonde, prieront Dieu pour vous et attireront sur vos familles et sur vos œuvres les bénédictions de Dieu.

Qu'il me soit permis en terminant de faire un vœu. Le sort du vieil instituteur auquel nous nous sommes si vivement intéressés serait celui d'un grand nombre d'autres sans un bon fonds de retraite. Je désire donc que la loi passée en 1880 soit maintenue ; car c'est le devoir de tout gouvernement de pourvoir aux besoins de ceux qui ont usé leurs forces au service de leur pays.

J. LÉTOURNEAU.

— 00 — 00 —
 PÉDAGOGIE

—
 GRAMMAIRE

—
 (Suite.)

Pour rester fidèle au principe pédagogique et philosophique : *l'exemple vaut mieux que le précepte*, nous allons continuer l'analyse du morceau de Villemain sur la vocation scientifique de Pascal.

“ Le père de Pascal voulait occuper son fils à l'étude des lettres ; mais il était lui-même géomètre passionné, et ne vivait que pour cette science.”

La phrase renferme trois propositions qui ont chacune un sens complet ; ce sont trois propositions principales. Laquelle de ces propositions

renferme l'idée maîtresse de la phrase ? Il serait difficile de l'établir bien solidement ; d'ailleurs il n'y a pas nécessité d'avoir dans chaque phrase une proposition principale absolue ; toutes les principales peuvent être sur le même pied, sans que la phrase soit mal construite. On peut placer la première proposition au dernier rang sans nuire au sens et à la clarté de la phrase que nous analysons : “ Le père de Pascal était lui-même géomètre passionné ; il ne vivait que pour cette science ; mais il voulait occuper son fils à l'étude des lettres.”

Pourtant il ne serait pas possible de séparer les deux propositions : *il était lui-même géomètre passionné ; il ne vivait que pour cette science*. La seconde proposition ne fait que confirmer l'idée exprimée par la première en l'accusant davantage. La première exprime que le père de Pascal avait la passion de la géométrie ; la seconde, qu'il n'avait que cette unique passion. Il n'y a pas entre ces deux propositions de subordination dans les mots, dans la forme ; mais la subordination existe dans la pensée. La seconde idée explique la première en l'augmentant. Il ne serait pas bien grave de faire de : *il ne vivait que pour cette science*, une proposition explicative de la proposition : *mais il était lui-même géomètre passionné*.

Ces grandes vues sur la phrase suffisent pour en déterminer le sens, pour faire apprécier le rôle de chaque proposition dans l'expression de l'idée principale. Cependant, pour les enfants, il est nécessaire de faire quelquefois une analyse plus détaillée, de décomposer la proposition après avoir décomposé la phrase, de déterminer chaque terme de la proposition, pour ne laisser aucune nuance de la pensée inaperçue.

Dans la proposition : *le père de Pascal voulait occuper son fils à l'étude des lettres*, le sujet est : *le père de Pascal* ; le verbe, *était* ; l'attribut, *voulant occuper son fils à l'étude des lettres*.

Le père de Pascal est un terme composé. *Le* est un article qui définit *père*. *Père* est un nom commun, c'est-à-dire un nom de classe ; ce mot désigne en effet la classe, la catégorie des hommes qui ont des enfants. *De Pascal* fait du nom commun *père* un nom individuel, l'équivalent d'un nom propre ; c'est le déterminatif ou le complément déterminatif de *père*.

Déterminer signifie limiter, restreindre. Nos

sens perçoivent mieux une étendue circonscrite que l'espace sans limite. Plus le cercle de notre observation se resserre, plus les détails deviennent distincts. La netteté de nos sensations fait la clarté de nos idées. D'ailleurs notre esprit est fort limité dans sa puissance. Les idées déterminées lui sont plus accessibles que les idées générales toujours un peu vagues.

Pour soulager l'esprit dans l'acquisition des premières connaissances appelées notions, il a fallu constituer des classes ; le résultat de cette classification, c'est le langage abstrait. Pour revenir des notions abstraites à des notions précises, il faut restreindre la signification des termes abstraits par d'autres mots. De là le grand rôle des déterminatifs.

Nous hésitons à désigner, selon l'usage, le déterminatif, par *complément déterminatif*, parce que les deux mots semblent s'exclure par le sens. Compléter, c'est ajouter ; déterminer c'est limiter, restreindre, retrancher. Il est vrai que l'idée d'addition se rapporte aux mots et l'idée de limitation, à la pensée exprimée. Mais la distinction est trop subtile pour les enfants et ils disent : *complément déterminatif*, avec l'entière conviction que l'addition de mots à la proposition ou à un de ses termes entraîne un développement de l'idée affirmée par cette proposition, ou de la signification du terme dont il s'agit.

Les mots : *de Pascal* allongent le sujet de la proposition : *le père de Pascal voulait occuper son fils à l'étude des lettres* ; mais l'idée générale exprimée par le nom *père* est rendue particulière par cette addition de mots.

L'attribut de la même proposition est *voulant* ; le déterminatif de l'attribut *occuper son fils à l'étude des lettres*. L'idée exprimée par *voulant* est très générale ; l'idée exprimée par *occuper* restreint la généralité de l'attribut *voulant*, mais ne le particularise pas, parce que l'infinitif *occuper* exprime aussi une idée générale. *Fils*, et *à l'étude* sont des déterminatifs de *occuper* ; mais ces mots sont eux-mêmes des noms communs, des noms de classes exprimant des idées générales. Pour les rendre particulières, on a déterminé *fils* par l'adjectif *son*, et *étude*, par : *des lettres*. Au moyen de cette succession de déter-

minatifs, l'idée exprimée par l'attribut *voulant* est parfaitement précisée.

Les déterminatifs, tout en limitant le sens général de la proposition, expriment des idées particulières. *De Pascal* détermine père ; la proposition *de* marque un rapport d'appartenance entre les noms *Pascal* et *père*. *Occuper* est l'objet de l'action exprimée par le verbe *voulant* ; *son fils* est l'objet de l'action nommée par l'infinitif *occuper* ; *à l'étude* indique le but de l'occupation, et *des lettres*, la nature de l'étude.

L'objet de l'action exprimée par le verbe est appelé *complément direct* ; les autres déterminatifs sont appelés *compléments indirects*, *compléments circonstanciels*, etc., ce qui signifie proprement *addition directe*, *addition indirecte*, *addition circonstancielle*. Il n'est pas étonnant que ce langage ne soit pas compris des enfants et que la décomposition des phrases et le groupement des termes sous des dénominations aussi vagues, constituent une analyse sans valeur. Une bonne analyse s'attaque plus à la pensée qu'aux mots. Il semble d'abord plus difficile de s'élever à l'intelligence de la phrase que d'en distinguer les formes matérielles. C'est une erreur ; ce qui est le plus pénible pour les enfants comme pour les hommes, c'est le travail machinal.

Le travail machinal ne comporte aucun plaisir de l'esprit ; il n'a par conséquent aucun attrait. On ne le fait que par contrainte, et on l'abandonne dès qu'il n'est plus imposé par une volonté étrangère ou par la nécessité.

Un travail intelligent porte en lui-même son propre stimulant : le besoin de connaître. La satisfaction de ce besoin procure un plaisir moral que l'on aime à renouveler.

Tout est gagné en éducation lorsqu'on a inspiré aux enfants l'amour de l'étude, lorsqu'ils trouvent du plaisir au travail scolaire. Pour cela il faut que ce travail s'adresse à leur esprit et à leur cœur.

Qu'aura appris un enfant lorsqu'on lui aura dit, par exemple, que dans la proposition : *Charles aime son père de tout son cœur*, *père* est le complément direct de *aime* et *cœur*, le complément indirect ?

Si on lui disait : *son père* désigne l'objet de l'affection de Charles ; *de tout son cœur* exprime l'intensité de cet amour, le fruit de la leçon

serait autrement important, même au point de vue grammatical seulement.

Son père, limite l'état dans lequel se trouve Charles, état exprimé par *est aimant* ; c'est un déterminatif. *De tout son cœur* implique aussi une limite, celle de la faculté d'aimer. La proposition ne compose donc que le sujet, le verbe et l'attribut et divers déterminatifs du sujet et de l'attribut. Les déterminatifs rendent tant de nuances de la pensée qu'il est impossible de les classer utilement en espèces. Il est préférable d'en expliquer la portée dans chaque cas particulier.

Les verbes attributifs ont été classés, dans les grammaires, en verbes *actifs*, verbes *passifs*, verbes *neutres*, verbes *pronominaux*, verbes *impersonnels*. L'analyse *logique* ne tient pas compte de cette classification ; c'est à tort, parce que la connaissance de l'espèce des verbes n'est pas indifférente au point de vue de l'orthographe qui sera longtemps encore le principal objectif de l'étude de la grammaire.

On définit les verbes actifs, verbes qui expriment une action faite par le sujet et transmise à un complément direct ; les verbes passifs, verbes, qui expriment une action reçue ou soufferte par le sujet ; les verbes neutres, verbes qui ne sont ni actifs ni passifs.

Est-ce réellement définir que de dire, après avoir parlé de deux espèces : La troisième n'est ni la première ni la seconde ? C'est aussi puéril que de définir les étoiles en disant qu'elles ne sont ni le soleil ni la lune.

Les verbes actifs n'expriment pas toujours l'action ; par exemple : *je supporte les défauts des autres* ; *tu oublies les mauvais procédés* ; *il néglige ses devoirs* ; *vous ignorez les dernières nouvelles* ; *ils ont reçu des injures*.

Ignorer, négliger, oublier, supposer, recevoir, n'impliquent aucune espèce d'action ; ce sont pourtant des verbes actifs puisqu'ils ont un complément direct.

Les verbes *travailler*, *marcher*, *courir* expriment essentiellement l'action, et ce sont des verbes neutres.

Y a-t-il réellement deux verbes différents dans : *je suis aimé de mon père* et *mon père m'aime* ?

Dans tous les cas, il s'agit absolument du même sentiment.

Cherchons, par l'analyse, la différence grammaticale des deux propositions. Le sujet de la proposition : *je suis aimé de mon père*, est *je* ; le verbe, *suis* ; l'attribut *aimé* ; le déterminatif de l'attribut, *de mon père*. Le sujet de la proposition *mon père m'aime*, est *mon père* ; le verbe *est* ; l'attribut, *aimant* ; le déterminatif de l'attribut, *m'*, pour *moi*.

De cette analyse on tire les conséquences suivantes : Dans les verbes actifs, l'attribut est un participe présent ; cet attribut est déterminé par un mot qui est l'*objet*. L'objet du sentiment exprimé dans : *mon père m'aime*, c'est *moi*. Dans les verbes passifs, l'attribut est un participe passé qui joue le rôle d'un adjectif. *Je suis aimé de mon père* ; l'objet de l'attribut *aimé* est : *je*, sujet de la proposition, et non le déterminatif : *de mon père*.

Donc les verbes qu'on appelle actifs ont un participe présent pour attribut et un *objet* différent du *sujet* ; les verbes qu'on appelle passifs ont un participe passé pour attribut et l'objet se confond avec le sujet de la proposition. Ces distinctions sont rationnelles et il serait facile de les caractériser par des dénominations appropriées.

Les verbes neutres, comme les verbes actifs, ont pour attribut un participe présent : mais l'état ou l'action exprimés n'ont pas d'*objet* déterminé ; dans : *j'ai marché pendant plusieurs heures* le sujet de la proposition est *je*, le verbe, *ai été* ; l'attribut, *marchant* ; le déterminatif de l'attribut, *pendant plusieurs heures*. Ce déterminatif ne définit pas l'objet de l'action exprimée par le verbe ; il exprime une simple circonstance de temps ayant rapport à cette action.

Les verbes actifs deviennent des verbes neutres lorsque l'*objet* de l'action ou de l'état (complément direct) n'est pas exprimé, comme dans cette phrase : *Elle chante admirablement, la jeune personne que j'ai entendue hier*. L'objet du chant n'est pas défini ; l'idée exprimée par le verbe *chante* est générale. L'idée exprimée par le verbe *ai entendue*, au contraire, est particulière à cause de l'objet *que*, mis pour *jeune personne*.

Les verbes neutres servent à exprimer des idées générales ; les verbes actifs des idées particulières ; les verbes passifs sont équivalents au verbe *être* suivi d'un adjectif attribut de la proposition.

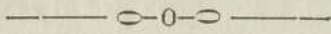
Notre analyse éclaire bien des points orthographiques et donne la raison de certaines règles grammaticales qui paraissent bizarres.

Dans la phrase précédente on écrit *entendue* au féminin singulier, parce que la proposition : *que j'ai entendue hier*, n'est que le déterminatif de *jeune personne*. C'est la même raison qui nous fait écrire l'adjectif au féminin singulier après un nom féminin singulier.

Si l'objet est après le verbe, *j'ai entendu hier une jeune personne*, la proposition n'est plus le déterminatif de *jeune personne*, et l'accord n'a pas de raison d'être.

Il y a des choses inexplicables en grammaire et nous n'avons pas la prétention de tout expliquer. Mais l'analyse bien comprise est la méthode grammaticale la plus féconde.

CHAUMEIL,
Inspecteur primaire, à Paris.



UNE PAGE D'HISTOIRE PEDAGOGIQUE

LEÇONS DE CHOSES

(Suite)

LA MÉTHODE AMÉRIQUAINE

Sujet :—*La main*

- Propriétés générales. {
 - Blanche,
 - Flexible,
 - Forte,
 - Utile,
 - Poignante.

- Parties {
 - La paume,
 - Le dos,
 - Les doigts,
 - Le pouce,
 - La peau,
 - Les lignes,
 - Les veines,
 - Les ongles,
 - La chair,
 - Les nerfs,
 - Les os,
 - Les jointures.

ETUDE DES PARTIES :

- La paume..... {
 - Couleur de chair,
 - Creuse,
 - Tenace,
 - Cédante,
 - Marquée.

- Le dos..... {
 - Blanc,
 - Veiné,
 - Poilu,
 - Uni.

- Les doigts..... {
 - Longs,
 - Ronds,
 - Flexibles,
 - Munis de jointures.

- Le pouce {
 - Court,
 - Fort,
 - 2 jointures.

- La peau {
 - Blanche,
 - Couleur de chair,
 - Apparence extérieure,
 - Épaisse sur la paume,
 - Mince sur le dos,
 - Plissée aux jointures.

- Les lignes..... {
 - Longues,
 - Courbes,
 - Cassées,
 - Irrégulières.

- Veines {
 - Bleues,
 - Rondes,
 - Longues,
 - Courtes,
 - Creuses.

- Les ongles {
 - Couleurs de chair,
 - Blanc au bout et à la racine,
 - Durs,
 - Translucides,
 - Convexes à l'intérieur,
 - Concaves à l'extérieur.

- La chair..... {
 - Douce,
 - Molle,
 - Pliante,
 - Elastique.

- Les nerfs {
 - Longs,
 - Ronds,
 - Tenaces,
 - Durs,
 - Compacts,
 - Elastiques.

- Les os..... {
 - Blancs,
 - Solides,
 - Durs,
 - Inélastiques,
 - Inflexibles,
 - Ne cédant point.

- Les jointures..... {
 - Fortes,
 - Se pliant en dedans.

Usages de quelques-unes des parties.

1. La paume sert à retenir les objets.
2. Les doigts servent à prendre les objets.
3. On sent par l'extrémité des doigts.
4. Avec le pouce et les autres doigts, on retient ce qu'on a pris.
5. La peau couvre la main et la protège.
6. Les veines portent le sang de la main au cœur.
7. Les ongles renforcent le bout des doigts.
8. La chair donne de la forme et de l'ampleur à la main.
9. Les nerfs et les jointures nous permettent d'ouvrir et de fermer la main.
10. Les nerfs sont attachés aux os, etc.

On pourrait ajouter avec avantage à cet exercice les développements suivants :

1. Définition : Les mains sont les extrémités des bras.
2. Usages : Elles servent à prendre à saisir, à toucher les objets, à écrire, à travailler, à faire des signes, etc.
3. Les animaux n'ont pas de mains ou plutôt leurs pattes de devant ne peuvent pas s'appeler ainsi, excepté les singes, les écureuils et quelques autres, qui saisissent et tiennent les objets à peu près comme nous.
4. Nombre : Nous avons deux mains, la droite et la gauche. On peut être droitier, gaucher, manchot, ambidextre, pédimane, amputé, sexdigétaire.
5. Ce que l'on distingue dans la main : le carpe ou le poignet, le poing, le dos, ou la paume de la main, le creux, le plat, le revers, les lignes ou les linéaments, le métacarpe et les doigts. Le pouce, l'index, l'annulaire, l'auriculaire, le médius ou le majeur ; les nœuds des doigts, les phalanges, les phalangines, les phalangettes, les ongles.

6. Parmi les dictons relatifs à cette partie de l'homme, notons ceux-ci :

Nous sommes dans la main de Dieu, la main des hommes n'y est pour rien. Ce cavalier n'a point de main. Donner de la main à la main. Baiser la main qui nous frappe. Battre des mains. Son affaire est en bonnes mains. Avoir la main bonne, heureuse. Donner un coup de main. Donner la main à une affaire. Donnez-nous la main. En venir aux mains. Jouer à la main

chaude. Graisser la main. Imposer la main. Imposer les mains. Joindre les mains. Lâcher la main. Je m'en lave les mains. Se lier les mains. Mettre la main à la pâte. J'en mettrais la main au feu. Donner à plusieurs mains. Je l'ai sous la main. Tremper ses mains dans le sang. Une main de papier. De main en main. Il lui pousse du poil dans la main. Avoir le cœur sur la main. Comme de longue main. Agir sous main. Que votre main gauche ne sache pas ce que donne votre main droite. Donner ces deux mains. Donner d'une main et reprendre de l'autre. Demander main forte. Des biens de main mortes. Jeu de mains, jeu de vilains. Mieux vaut tendre la main que le cou. Bonne main pour châtier. bonne main pour écrire. Ils sont unis comme les cinq doigts de la main. Crédit depuis la main jusqu'à la bourse. Le doigt de Dieu est là. J'ai été à deux doigts de ma mort. Sachez qu'il a bec et ongles. Se ronger les ongles. Sensible jusqu'au bout des ongles. Rogner les ongles à quelqu'un. A l'ongle on connaît le lion. etc., etc.

Voilà notre thèse ; puissions-nous l'avoir démontrée, prouvée, illustrée, au gré de nos désirs et de ceux de nos lecteurs ! Nous espérons du moins qu'aucun de ceux qui ont eu le courage de parcourir ces lignes fugitives et écrites bien à la hâte n'ignorent plus maintenant ce qu'on doit entendre par "Leçons de choses."

1. Dans l'espace de vingt années, le *Journal de l'Instruction publique* a publié tout au plus quatre "leçons de chose" ;

Nous n'ajouterons plus que deux mots, dont on ne niera peut-être ni l'utilité ni l'apropos ;

2. Dans trente rapports d'inspecteurs d'écoles, vous chercheriez vainement une mention quelconque de ce sujet si important et si intéressant. (1) S'il nous est permis maintenant d'apporter ici notre humble témoignage en faveur de l'une de ses méthodes, nous n'hésiterons pas à déclarer que celle de Jacotot, tel que modifiée, est la meilleure ; nous l'avons mise en pratique pendant plusieurs mois dans vingt-six classes composées chacune d'environ soixante élèves et les résultats que nous avons sans cesse obtenus, ne

(1) Depuis 1876, le Conseil de l'Instruction publique s'est occupé de cette question et les inspecteurs d'écoles ont reçu des instructions en conséquence.

nous permettent pas de douter un moment de l'efficacité de cette méthode d'instruction.

Nous engageons les instituteurs,—nos confrères bien-aimés,—à en tenter l'essai, et à nous en donner des nouvelles dans le *Courrier* même. Ils peuvent être sûrs que leurs écrits sur un sujet si grave, et si important ne seront pas dédaignés ; on leur fera au contraire, un accueil bienveillant et empressé, qu'on ne rencontre pas toujours, par malheur, dans la presse dite politique. Ici, en effet, plus que partout ailleurs, les grands sujets passent avant les gros sous—soit dit sans flatterie, et avec toute la sincérité, toute la franchise, que nos lecteurs nous reconnaissent. Honni soit qui mal y pense !

Respect et reconnaissance de

Votre tout dévoué collaborateur,

EMILE JACOTOT,

Ecolâtre.

—000—

PARTIE PRATIQUE

I

DEVOIR D'INVENTION

L'élève écrira en colonnes et mettra à côté des noms suivants un nom ayant un sens contraire, en effaçant le préfixe. (1)

Impatience, inconstance, désobéissance, malpropreté, impiété, impureté, déshonneur, immoralité, injustice, maladresse, incivilité, irréflexion, inégalité, défaveur, désunion, désordre, illégalité.

CORRIGÉ

| | |
|-----------------------------------|--------------------------------|
| Impatience, <i>patience.</i> | Injustice, <i>justice.</i> |
| Inconstance, <i>constance.</i> | Maladresse, <i>adresse.</i> |
| Désobéissance, <i>obéissance.</i> | Incivilité, <i>civilité.</i> |
| Malpropreté, <i>propreté.</i> | Défaveur, <i>faveur.</i> |
| Impiété, <i>piété.</i> | Désunion, <i>union.</i> |
| Impureté, <i>pureté.</i> | Désordre, <i>ordre.</i> |
| Déshonneur, <i>honneur.</i> | Irréflexion, <i>réflexion.</i> |
| Immoralité, <i>moralité.</i> | Illégalité, <i>légalité.</i> |

Faire former des familles de mots avec *patience, obéissance, honneur, etc.*

Noms, adjectifs, verbes, adverbess.
 Patience, *patient, patienter, patiemment.*
 Obéissance, *obéissant, obéir.*
 Honneur, *honorable, honorer, honorablement.*

(1) Voyez ce qui est dit des préfixes et des suffixes à la page 15 de l'*Ecole primaire*, année 1880.

II

DICTÉE

LE PORC

Le porc ou cochon est un animal d'un aspect peu agréable. Il n'est pas propre, et son plaisir est de se vautrer dans la fange. Peu délicat sur la nourriture, il mange sans répugnance les débris les plus dégoûtants. Grâce à lui, les eaux grasses et les résidus de la cuisine peuvent être utilisés ; son estomac les transforme en une viande que l'on mange fraîche ou salée. La voracité du cochon est telle que la mère dévore quelquefois ses petits au moment de leur naissance, si on n'a soin de les lui enlever aussitôt, pour les lui restituer quelque temps après.

Le cochon est d'une très grande ressource pour la ferme et, en général, pour les habitants des campagnes. Avec sa graisse et son lard on prépare les aliments. On obtient le boudin avec son sang et sa graisse mélangés d'une certaine quantité d'oignons, puis aromatisés de thym, assaisonnés de sel et de poivre, et mis dans les plus petits boyaux. Avec les gros intestins on fait les andouilles. Le cochon frais, entrelardé, donne d'appétissantes grillades. Vous en avez mangé plus d'une fois, et le souvenir du plaisir que vous éprouviez à vous en rassasier vous en fait lécher les lèvres. Je ne parle pas des délicieux rôtis cuits au four, qui vous font encore venir l'eau à la bouche, rien que d'y penser.

EXPLICATION.—*D'un aspect peu agréable* : peu agréable à voir, à contempler.—*Se vautrer* : se rouler.—*Fange* : boue.—*Sans répugnance* : volontiers, sans résister.—*Dégoûtant* : les éléments de ce mot : *dé-goût-ant*.—*Résidu* : ce qui reste.—*Son estomac, etc.* : il les transforme en les mangeant, en les introduisant dans son estomac, etc.—*Si l'on n'a et non si l'on a* : pourquoi ?—*Restituer* : rendre, rendre ce que l'on a pris.—*Mélangés* : pourquoi le masculin et le pluriel ?—*Aromatisés* : assaisonnés avec des plantes aromatiques, des aromates, c'est-à-dire avec des substances qui ont de l'arôme, un certain parfum, une

certaine odeur caractéristique, qui donne du goût aux aliments.—*Thym* : les homonymes de ce mot : *teint, tain*.—*Entrelardé* . mêlé de gras et de maigre.—*Appétissants* : qui donnent de l'appétit, dont la vue et l'odeur excitent à manger.—*Grillades* : rapprocher griller.—*Lécher les lèvres* : on se lèche les lèvres pour ne pas perdre la moindre partie d'un mets ou d'une liqueur qu'on aime bien.—*Qui vous font encore venir l'eau à la bouche* : qui excitent encore en vous le désir de manger : l'expression est prise du fait de salivation abondante qui se produit quand on mange avec plaisir, quand on a le désir de manger quelque chose qui a bon goût.

—ooo—

III

DICTÉE

EVAPORATION DE LA MER

L'évaporation des eaux de la mer et leur transformation en pluie, en neige, en glace, est un des phénomènes dans lesquels se manifestent, de la manière la plus frappante, la sagesse et la bonté de Dieu. En voyant tant de rivières et de vastes fleuves porter sans cesse à l'Océan le tribut énorme de leurs ondes³, vous pourriez vous demander avec inquiétude si le bassin des mers ne finira pas par déborder et envahir ses rivages. Tranquillisez-vous, mes chers amis, la sagesse de Dieu y a pourvu avec une bonté admirable pour ses créatures. La chaleur du soleil enlève incessamment de la surface des mers ou des lacs des quantités de vapeurs aussi considérables que la masse des eaux qui y sont entraînées⁴ par les fleuves. Ces vapeurs entretiennent dans l'atmosphère une humidité bienfaisante, rafraîchissent les plantes et la terre en retombant en rosée pendant le froid des nuits, alimentent les sources, vivifient la végétation et répandent la fertilité, lorsque, après s'être réunies en gouttelettes⁵ et en nuages, elles se précipitent sur la terre en forme de pluie. Il n'est pas jusqu'aux neiges éternelles et aux glaciers qui n'aient été destinés de Dieu à ren-

dre de précieux services aux habitants des plaines avoisinantes. Au lieu de se précipiter impétueusement du haut des montagnes pour inonder et dévaster les campagnes qu'elles doivent fertiliser, les eaux qui tombent sous forme de pluie ou de neige sur les hautes cimes se congèlent par le froid et restent suspendues en masses durcies sur les flancs⁶ des monts pour s'y fondre plus tard et fournir des eaux abondantes pendant l'été précisément à l'époque où les chaleurs menacent de dessécher les sources. "Oh ! que ses œuvres sont en grand nombre, s'écriait avec raison le roi prophète⁷ ; il les a toutes faites avec sagesse !

A. VUILLET.

1. *Manifestent*, se révèlent, se montrent évidemment. Significations diverses : *manifeste*, notoire, évident : *manifeste*, écrit public par lequel un Etat, un souverain rend compte de sa conduite ou proclame ses intentions.—2. *Tribut*, proprement ce qu'un Etat paye à un autre pour marque de dépendance : employé ici dans un sens poétique et figuré, ce mot signifie les eaux que les fleuves portent à la mer. Homonymes : tribu, peuplade ; postérité de chacun des enfants de Jacob.—3. *Ondes*, leurs eaux. Synonymes : *flots, vagues*. Mots dérivés : *ondée, ondoyement, ondoyant, ondoyer, ondulation, ondulateur, onduler, onduleux, inondation, inonder*.—4. *Entraînées*, justifier l'orthographe de ce participe.—5. *Gouttelette*, diminutif de goutte, autres diminutifs ; *hachette, bûchette, languette, historiette, boulette, bandelette, tablette*, etc.—6. *Flanc* est synonyme de côté : tourner par le *flanc* droit, le *flanc* gauche.—7. *Le roi prophète*, c'est-à-dire le roi David. Qu'est-ce qu'une périphrase ? c'est une circonlocution, un tour indirect pour exprimer ce qu'on ne veut pas dire en termes propres. La *plaine liquide*, pour désigner la mer est une périphrase.

—ooo—

DEVOIR D'ÉLÈVES

Chère Adéline,

Je vais essayer, chère amie, de vous faire le portrait d'une de ces femmes qui aiment à tout savoir, à tout connaître, et à tout dire, comme on en rencontre malheureusement trop souvent. Il me semble encore la voir, avec son chapeau de paille noir, son mantelet d'indienne, et son jupon d'étoffe bleue, affectant une mise négligée, afin de critiquer plus à son aise la toilette des autres femmes. On la voit passer de bonne heure le matin, son ouvrage sous le bras, allant à la recherche de nouvelles. C'est là sa vie, son seul bonheur. Elle vous débite tout ce qu'elle sait, afin que vous lui en appreniez encore davantage, et s'en va le conter de nouveau à une autre le lendemain, en y ajoutant tout ce qu'elle a appris de vous, y mêlant même quelques réflexions, et sa provision de nouvelles va ainsi s'augmentant de jour en jour. Rien ne peut lui être caché ; elle questionne si adroitement qu'il est presque impossible de ne pas lui dévoiler nos secrets. Enfin, c'est la gazette du village. Elle aime à faire du bruit et à faire parler d'elle, y réussit presque toujours, et son œil s'anime d'une vive joie à la vue des divisions qu'elle suscite parmi ceux qui sont assez sots pour s'amuser à ses bavardages. Mais c'est surtout lorsqu'elle attaque la réputation de quelqu'un qu'il faut la voir : elle sait si bien insinuer ses remarques, tout en les accompagnant d'une pointe de malicieuse ironie, que nous serions tentés de la croire sur parole. J'espère, chère amie, que Dieu nous préservera, vous et moi, de devenir comme cette femme ; d'ailleurs cette manière d'agir ne m'a jamais plu et il me semble qu'il n'est pas bien difficile de retenir sa langue dans de justes bornes.

Ton amie,
MARIE-ANNA.

— o o o —

ARITHMÉTIQUE

Quelques abréviations pour la multiplication

1. Quand le multiplicateur est 13, 14, etc., jusqu'à 19, multipliez le multiplicande par les unités du multiplicateur, mettez le produit sous le premier en avançant d'un chiffre à droite et additionnez.

Soit, 5976 à multiplier par 17

$$\begin{array}{r} 5976 \\ 41832, \text{ produit de 7 unités.} \\ \hline \end{array}$$

101592, produit de 17.

Il est évident que la place qu'occupe le multiplicande par rapport au produit des unités, lui donne la même valeur que s'il était multiplié par 10.

2. Lorsque le multiplicateur est 101, 102, etc., jusqu'à 109, faites la même opération que ci-dessus en avançant de deux chiffres à droite et faites l'addition.

Soit, 5976, à multiplier par 107.

$$\begin{array}{r} 5976 \\ 41832, \text{ produit de 7 unités.} \\ \hline \end{array}$$

639432, produit de 107.

La place de multiplicande relativement au produit des unités donne le même résultat que s'il était multiplié par 100.

3. Lorsque le multiplicateur est 21, 31, etc., jusqu'à 91, écrivez le produit des dizaines sous le multiplicande en reculant d'un chiffre à gauche et additionnez.

Soit, 5976 à multiplier par 71.

$$\begin{array}{r} 5976 \\ 41832, \text{ produit de 70.} \\ \hline \end{array}$$

424296, produit de 71.

Le multiplicande par la place qu'il occupe relativement au produit des dizaines représente son produit multiplié par 1.

4. Si le multiplicateur est 201, 301, etc., ou 3001, 40001, etc., écrivez le produit des centaines, millièmes, etc., sous le multiplicande en reculant de 2, 3, 4 chiffres selon le cas, et additionnez.

Soit, 5976 à multiplier par 7001.

$$\begin{array}{r} 5976 \\ 41832 \quad \text{produit de 7000.} \\ \hline 41837976 \quad \text{produit de 7001.} \end{array}$$

5. Quand le multiplicateur est un nombre quelconque de 9, soit par exemple 99, 999, etc., ajoutez au multiplicande autant de zéros qu'il y a de 9 au multiplicateur et retranchez le multiplicande.

Soit, 178465 à multiplier par 99.

$$\begin{array}{r} 17846500 \\ 178465 \\ \hline 17668035 \quad \text{Rép.} \end{array}$$

En ajoutant deux zéros au multiplicande, je l'ai multiplié par 100, c'est-à-dire par une unité plus que 99 ; c'est pourquoi je soustrais le multiplicande du produit de 100 pour avoir celui de 99.

PROBLÈMES

1. Un employé a \$20 pour le 1er mois et \$108 pour le 12e mois. Quelle a été l'augmentation mensuelle de ses gages ?

Solution :

$$\text{Formule } d = \frac{x - a}{n - 1}$$

$$\text{ou } d = \frac{108 - 20}{11} = \frac{88}{11} = 8$$

Rép. \$8.00.

2. Un cultivateur part de chez lui à pied à 4 heures du matin et marche à raison de $3\frac{1}{2}$ milles à l'heure. Ayant oublié un papier important sans lequel son voyage serait nul, son fils monte à cheval à midi, et parcourt $7\frac{1}{2}$ milles à l'heure. À quelle heure rejoindra-t-il son père ?

Solution

Au moment où part le fils, le père a une avance sur lui de

$$3\frac{1}{2} \times 8 = 28 \text{ milles.}$$

Au bout d'une heure, le fils a gagné sur le père une avance de 4 milles.

Il faudra donc au fils, pour atteindre son père, autant d'heures que 4 est contenu dans 28, c'est-à-dire 7 heures.

Il le rejoindra à 7 heures du soir.

— 000 —

TOISÉ

Une personne possède un emplacement de forme triangulaire de 140 pds de base sur 90 pds de hauteur. Elle veut l'échanger pour un autre de forme rectangulaire, mais dont la surface n'est que les $\frac{3}{4}$ du sien. La longueur de ce dernier est de 150 pieds ; quelle en est la largeur ?

Solution :

$$140 \times \frac{90}{2} = 6300 \text{ pds carrés, surf. du triangle.}$$

$$\frac{6300 \times 3}{4} = 4725 \text{ pds carrés, surf. de l'autre terrain.}$$

$$\frac{4725}{150} = 31.5 \text{ pds, largeur demandée.}$$

Rép. Le terrain rectangulaire aura 31.5 pds de largeur.

— 000 —

LES GRANDES ÉGLISES

La plus grande église du monde est celle de St-Pierre à Rome ; elle peut abriter 45,000 personnes.

Le dôme de Milan en contient 37,000 ; St-Paul à Rome 32,000. Puis viennent l'église de St-Paul à Londres, et celle des Pétroniens à Bologne, avec de la place pour 25,555 dans chacune. Le Hagia Sophia à Constantinople, maintenant entre les mains des Turcs comme mosquée de Sophie, peut recevoir 23,000 hommes ; St-Jean de Latran à Rome, 22,000 ; Notre-Dame de Paris, 21,000 ; le nouveau dôme de New-York, 17,000 ; la cathédrale de Paris, celle de Pise et celle de St-Etienne à Vienne, chacune 12,000, l'église de St-Dominique à Boulogne, 11,400, et celle de St-Marc à Venise, 7,000.

POÉSIE

BÉBÉ DORT

Il est midi. La chambre est sombre ;
A la fenêtre on a cloué,
Pour donner du frais et de l'ombre,
Un grand châle à carreaux, troué.

Dans un coin, la paupière close,
Sur son oreiller de duvet,
Le bébé doucement repose,
Et le chien dort à son chevet.

Alentour tout se fait tranquille ;
On n'entend que le vieux coucou,
Balançant sa tige mobile,
Accroché là-bas à son clou.

A travers les trous du vieux châle,
Que son poids fait partout plisser,
Un rayon de lumière pâle
De temps en temps vient se glisser.

Dans l'autre chambre, le potage
Se met sur la table, fumant ;
Le père rentre de l'ouvrage,
Joyeux.—Mystérieusement.

La mère, le doigt sur la bouche,
Par la porte ouverte à demi,
Lui montre, dans le coin, la couche •
Où Bébé repose endormi.

Un bras replié sur la tête
Colle au front ses cheveux mouillés ;
De la couverture indiscreète,
On voit sortir deux petits pieds.

—Eux se regardent en silence,
Tout émus, la main dans la main,
Pendant qu'à part soi chacun pense :
Il aura ses six mois demain !

N. LEGENDRE.

L'EDUCATION DANS ONTARIO

D'après les rapports officiels, il appert que depuis 1875 le nombre des élèves dans les différentes écoles au lieu d'augmenter diminue d'année en année. On peut s'en convaincre par le tableau suivant que nous extrayons de l'un de ces rapports déposé ces jours derniers à la législature de Toronto :

| | Ecoles élémentaires | Ecoles supérieures |
|-----------|------------------------|-----------------------|
| 1877..... | 490,865 | 500,989 |
| 1878..... | 489,010 | 500,489 |
| 1879..... | 487,021 | 500,078 |
| 1880..... | 483,045 | 496,855 |
| 1881..... | 471,218 | 490,404 |
| 1882..... | 481,622 | 484,985 |

LIVRES CLASSIQUES

GRAMMAIRE DE LHOMOND

AVEC SYNTAXE

REVUE PAR J. B. CLOUTIER

DEVOIRS GRAMMATICaux

PAR LE MÊME

METHODE RATIONNELLE DE LECTURE

OU LE

PREMIER LIVRE DES ENFANTS

PAR LE MÊME

Tous ces livres ont été approuvés par le Conseil de l'Instruction publique et sont en vente chez tous les libraires de Québec et de Montréal.

AVIS

Un instituteur comptant seize années d'expérience, muni d'un diplôme modèle de l'école normale Laval, et pouvant fournir les meilleures recommandations, désire obtenir une place d'école modèle à la campagne. Sa dame peut remplir la charge d'assistante. Pour plus amples informations, s'adresser au rédacteur de ce journal.

NOUVEAUX LIVRES POUR LES CLASSES ET LES ECOLES

1. Recueil No. 1 d'Exercices d'Arithmétique. Annexe à l'Arithmétique élémentaire, par F. X. Toussaint, c'est le livre de l'enfant.
 2. Recueil No. 2 d'Exercices d'Arithmétique, d'Algèbre et de Toisé. La première partie est destinée au maître ; elle contient les réponses aux devoirs et concours du recueil No. 1 ; le reste est le livre de l'élève.
 3. Réponses aux devoirs et concours de recueil No. 2. Ce livre est pour le maître. Les errata du recueil No. 1, se trouvent dans les premières pages de ce livre.
- En vente chez tous les libraires.